

GEORGES ABER

Parolier de Johnny

Après avoir été un des premiers chanteurs de rock en France, Georges Aber devient, dès 1960, un parolier à succès. Il a le sens des mots, des formules choc, sachant adapter les tubes anglo-américains avec un côté direct, précis, touchant le cœur du public.

Pour Johnny il cisèle un répertoire en or avec Ralph Bernet et Gilles Thibaut, sans oublier Manou Roblin et Long Chris.

Né en juillet 1932 à Brest, Georges Poubennec prend le nom de Georges Aber en juin 1959, quand il s'attaque à un nouveau répertoire issu du rock-blues américain avec « Rue De La Solitude » (« Lonely Avenue » de Ray Charles, repris ensuite par Frankie Jordan, Eddy Mitchell et Dick Rivers). Ce morceau figure sur son premier super 45 tours (Véga 1994), dont il signe les quatre textes, avec « Mes Frères » (« Manhattan Spiritual » de Reg Owen), « Plus Grand » (« Bigger Than Texas » de Tommy Sands) et « Mon Cœur Bat » (qu'il a offert à Claude Piron, futur Danny Boy). Fin 1959 il confirme ce choix pour les rythmes venus des USA sur son deuxième EP (Véga 2019) avec « J'Ai Rêvé » (« Dream Lover » de Bobby Darin, aussi chanté par Richard Anthony et Dalida), « Je Sais » (« I Know »), « Qu'il Fait Bon Vivre » (« Down By The Riverside ») des Compagnons de la Chanson, et « Oh Oh Mademoiselle », accompagné par l'orchestre de Christian Bellest. En 1960, sur son troisième disque (Véga 2068), il poursuit avec « Jericho » (« Joshua Fit The Battle » du Golden Gate Quartet, également au répertoire de Richard Anthony et Dalida), « Pourquoi » (« Yaya » de Johnny Restivo, aussi chanté par Dalida), « Monsieur Seguin » et surtout « Tiger » de Fabian que Georges interprète avec fougue sous le titre « Comme Un Tigre » qu'El Toro & Les Cyclones enregistrent en 1962. Mais le succès n'est pas au rendez-vous et Georges Aber quitte le devant de la scène pour devenir le parolier des idoles. Néanmoins, début 1963, après ses trois essais infructueux, Georges revient avec un nouveau super 45 tours (Polydor 27016), « Je Ris Quand J'Ai Le Blues », « Des Ya Ya Des Yé Yé », « Bravo Au Héros » et « Quelque Fois J'Ai... », qui existe avec une pochette promo dépliant. Le 4 mars il interprète « Je Ris Quand J'Ai Le Blues » à Toute La Chanson avec Richard Anthony, Lucky Blondo, Patricia Carli, Petula Clark, Dalida, Serge Gainsbourg, Henri Salvador, etc. Et de nouveau le 10 juin à Variétés En 45 Tours avec Jean Renard et Virginia.

USINE A TUBES !

Georges Aber devient le parolier des idoles et signe pour Richard Anthony (« Le P'tit Clown De Ton Cœur », « Fiche Le Camp, Jack »), Dalida (« Mes Frères »), les Chaussettes Noires (« Tu Parles Trop », « Peppermint Twist »), les Chats Sauvages (« Un P'tit Je Ne Sais Quoi »), Petula Clark (« Ya Ya Twist », « Tout Le Monde Veut Aller Au Ciel », « Dans Le Temps », « Viens Avec Moi »), Sylvie Vartan (« Panne D'Essence » avec Frankie Jordan, « Quand Le Film Est Triste », « Locomotion », « Moi Je Pense Encore A Toi », « Il Revient », « Twiste Et Chante », « L'Homme En Noir », « C'Etait Trop Beau », « Tourne, Tourne, Tourne », « Donne-Moi Ton Amour », « Un Bon Mois D'Été », « Irrésistiblement »), Dick Rivers (« Bien Trop Court »), Larry Greco (« Adieu, Il Faut Partir », « Oui, C'Est Pour Toi », « Comme Au Poker »), Thierry Vincent (« La Vie Sans Toi », « Samedi Soir Au Cinéma », « Je Ne Peux Pas L'Oublier », « Partons Et Courons Loin D'Ici »), Frank Alamo (« Reviens Vite Et Oublie », « Je Me

LES N°1 DE DEMAIN

Dans les années 50, je quitte ma Bretagne et arrive à Paris où je m'inscris au cours Simon. Je commence à mettre des paroles sur les succès de Glenn Miller. Au Maroc, je découvre le rock'n'roll sur un juke-box à Port Lyautey. En 1959 je participe aux N°1 de demain, organisés par Europe N°1 à l'Olympia, avec Hugues Aufray, Jacques Revaux, etc. Le premier prix était une Simca-Aronde, qui allait toujours à un ténor ! Le deuxième, 50 000 anciens francs (500 F), était pour l'un de nous ! Longtemps, j'ai eu la réputation de quelqu'un de dur dans le métier, d'autant plus que j'ai écrit « Les Coups » pour Johnny Hallyday. Je collectionnais les tubes, ce qui fait que je ne me faisais pas que des amis. Si je me suis toujours battu pour la chanson, il faut chercher les causes de cette violence dans mes textes au cours de mes premières années à Brest, en 1940. Quand les parties de billes sont

Bats Pour Gagner », « Le Chef De La Bande », Lionceaux (« Je Ne Peux L'Acheter », « Quatre Garçons Dans Le Vent »), Eddy Mitchell (« J'Ai Perdu Mon Amour »), Noël Deschamps (« A Six Heures C'Est Fini », « Cherche Encore »), Erick Saint-Laurent (« Vendredi M'Obsède »), Sheila (« Bang Bang », « Petite Fille De Français Moyen »), etc. Et surtout pour Johnny Hallyday (« Madison Twist », « Poupée Brisée », « Quand Un Air Vous Possède », « Chance », « Da Dou Ron Ron », « Ma Guitare », « Les Guitares Jouent », « Dis-Lui Que J'En Rêve », « Toujours Plus Loin », « Un Ami Ça N'A Pas De Prix », « Quand Revient La Nuit », « On A Ses Jours », « Rock'n'Roll Musique », « Reviens Donc Chez Nous », « Jusqu'A Minuit », « Les Coups », « Du Respect », « Noir C'Est Noir », « Je Suis Seul », « Je Crois Qu'il Me Rend Fou », « Confessions », « Aussi Dur Que Du Bois », « Amour D'Été », « Petite Fille », « San Francisco », « Mal », « A Tout Casser », « Cheval D'Acier », etc.). Georges Aber se concentre ainsi, définitivement, sur son travail de parolier. Confessions. Jacques LEBLANC

.....
remplacées par des éclats d'obus et des bombes, quand on passe ses nuits à regarder dans le ciel les raids des avions alliés traqués par la DCA allemande, on est marqué pour toujours. D'autant que j'ai failli y laisser ma vie à douze ans lorsque j'ai vu mourir un résistant poursuivi par les nazis, alors que je cueillais des fruits dans un arbre. J'y suis resté caché plus d'une heure, tétanisé, et je n'ai pu en parler à personne durant des mois. Une autre fois, quand le principal abri de Brest a sauté, j'ai couru à la mairie consulter la liste des victimes, par bonheur, ma famille n'y figurait pas, mais des amis y avaient trouvé la mort. Je n'ai jamais oublié mon retour en vélo, en larmes. On est bien obligé de tenir compte de tout ça, si on veut comprendre les textes de mes chansons, et ma rage de vivre/d'écrire. Lucien Morisse, le créateur des N°1 de demain, m'avait dit : Toi, tu écris un français qui sonne